

Enquête annuelle sur les exploitations forestières en 2018

AVRIL 2020 N°4

La récolte de bois diminue sensiblement en Île-de-France en 2018 et se situe 13 % au-dessous de la moyenne quinquennale

La récolte de bois commercialisée en Île-de-France en 2018 s'élève à 307 000 m³. Elle est en diminution de 17 % par rapport à 2017, et se situe 13 % au-dessous de la moyenne quinquennale 2013-2017. Le décrochage est particulièrement marqué en bois d'œuvre et en bois énergie, alors que le bois d'industrie reconquiert une partie du terrain perdu les années précédentes. Ces tendances sont toutes à contre-courant des évolutions moyennes nationales.

Avec 91 000 m³ de grumes, la récolte de bois d'œuvre représente 29 % de la récolte totale. En 2018, elle baisse de 25 % par rapport à 2017 et de 15 % par rapport à la moyenne quinquennale. En dix ans, elle a diminué de 62 000 m³, ce qui représente un recul de 5 % en moyenne annuelle.

La récolte de bois d'industrie, avec 51 100 m³, représente 17 % de la récolte totale. Elle a fortement progressé en 2018 (+ 57 % par rapport à 2017) et se situe 26 % au-dessus de la moyenne quinquennale. En dix ans, les volumes ont certes varié d'une année à l'autre, mais le niveau atteint en 2018 est identique à celui de 2008.

La récolte de bois énergie, avec 166 000 m³, représente 54 % de la récolte totale, ce qui constitue une particularité régionale (moyenne nationale : 22 %). Pour la deuxième année consécutive, elle se replie (- 24 %, soit - 51 000 m³ en 2018), et se situe 20 % au-dessous de la moyenne quinquennale. En dix ans, elle a toutefois très fortement progressé (+ 97 000 m³, soit une augmentation moyenne annuelle de 9 %). Le recul observé en 2017 et 2018 est sans doute la conséquence d'hivers très doux, qui favorisent l'accumulation de stocks de bois de chauffage.

Pour en savoir plus :

Site DRIAIF :

<http://driaaf.ile-de-france.agriculture.gouv.fr/Foret-et-filiere-bois>

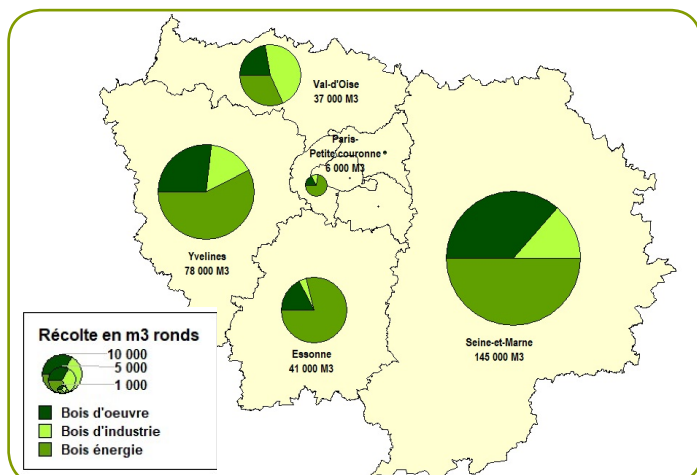
Site AGRESTE :

<http://agreste.agriculture.gouv.fr/publications/chiffres-et-donnees/article/recolte-de-bois-et-production-de-14329>

Impact du COVID 19

L'activité d'exploitation forestière en 2020 sera, elle aussi, affectée par l'épidémie en cours. Selon la dernière enquête hebdomadaire de la FNB auprès de ses adhérents, le taux d'activité de l'exploitation forestière était de 54 % début avril (estimation nationale).

Répartition départementale de la récolte de bois en Île-de-France en 2018



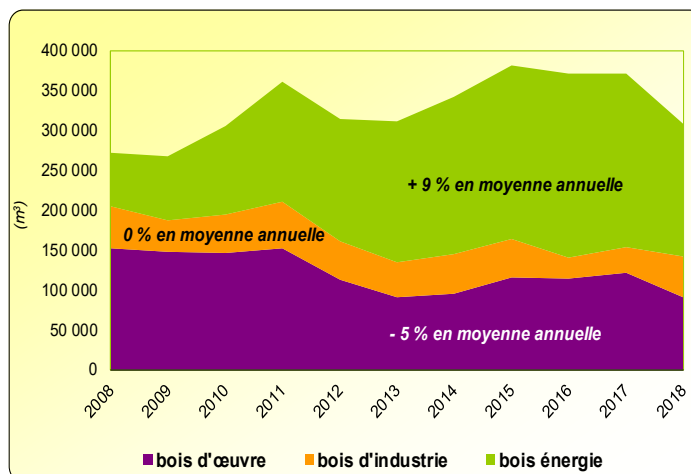
Sources : Agreste - enquête annuelle de branche exploitation forestière, BDCarto@IGN

Bois d'œuvre et bois énergie en baisse, bois d'industrie en hausse en Île-de-France en 2018

RÉCOLTE 2018 (en m ³)	Île-de-France	Variation 2018/2017	France	Variation 2018/2017
Bois d'œuvre	90 640	- 25,1 %	20 042 140	+ 3,1 %
Bois d'industrie	51 080	+ 57,3 %	10 339 615	- 1,9 %
Bois énergie	165 600	- 23,5 %	8 511 830	+ 1,7 %
Total	307 320	- 17,0 %	38 893 585	+ 1,4 %

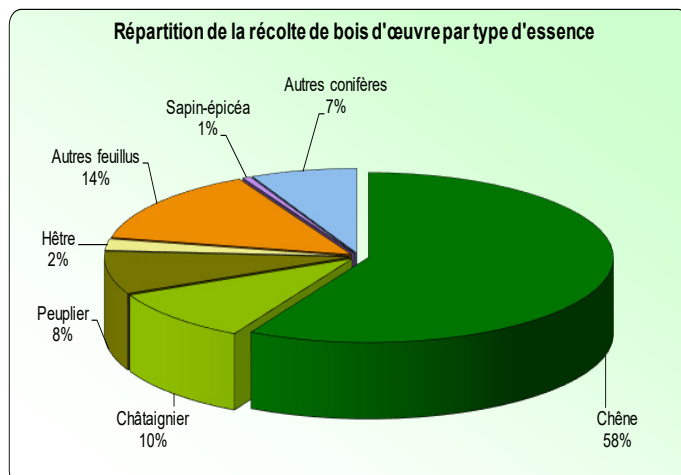
Source : Agreste - enquête annuelle de branche exploitation forestière

Évolutions contrastées des récoltes selon le type de bois en Île-de-France entre 2008 et 2018



Source : Agreste - enquête annuelle de branche exploitation forestière

Le chêne, le châtaigner et le peuplier représentent les trois-quarts de la récolte de bois d'œuvre en Île-de-France



Source : Agreste - enquête annuelle de branche exploitation forestière

Productions Grandes cultures

Situation des cultures début avril

Les cultures d'hiver conservent une avance de végétation. La floraison des premiers colzas a démarré il y a une dizaine de jours. Après un vol de charançons de la tige nul ou tardif, les attaques de méligèthes ont été globalement limitées. Quelques parcelles restent pénalisées par les mauvaises implantations ou les attaques d'altises. Quant aux gelées, leur impact éventuel est à suivre.

Les blés sont passés rapidement du stade épi 1 cm au stade 1 nœud. On note du piétin verse dans quelques situations, un inoculum septoriose conséquent et les premiers foyers de rouille jaune. Des pucerons sont parfois présents aussi. Sur orges d'hiver, des attaques de JNO (jaunisse nanisante de l'orge) sont signalées.

Les orges de printemps sont au stade tallage, les protéagineux sont en cours de levée et les betteraves en cours de semis.

Pour en savoir plus sur l'état phytosanitaire des cultures, consulter le bulletin de santé du végétal : <http://www.driaaf.ile-de-france.agriculture.gouv.fr/Epidemiologie-et-Bulletin>

Céré'Obs

En Île-de-France, au 6 avril, Le stade 2 nœuds est atteint pour 19 % des surfaces de blé tendre et 42 % des surfaces d'orge d'hiver (respectivement 2 et 10 % l'an dernier à la même date).

Concernant les orges de printemps, 55 % des parcelles ont atteint le stade début tallage et 26 % le stade épi 1 cm (contre respectivement 76 % et 6 % l'an dernier).

Un tiers du maïs est semé (contre 46 % l'an dernier).

64 % des surfaces de blé tendre et 81 % des surfaces d'orge d'hiver connaissent des conditions de culture bonnes à très bonnes*.

* Selon Céré'Obs, ces surfaces sont présumées avoir un rendement au moins égal à la moyenne quinquennale.

Pour en savoir plus sur Céré'Obs : <https://cereobs.franceagrimer.fr/Pages/default.aspx> (Région : Île-de-France, Résultats : rapports Céré'Obs)

Cours des grandes cultures

Baisse des cours du blé tendre meunier

En mars 2020, le cours du blé tendre meunier rendu Rouen s'élève à 182 €/t en moyenne mensuelle contre 187 €/t en février 2020. Il est quasi identique à celui de l'an dernier à la même date.

Après être descendu à 171 €/t à la mi-mars en raison des craintes sur les marchés agricoles engendrées par l'épidémie du covid-19, le cours du blé tendre s'est redressé pour atteindre 192 €/t en fin de mois, avec la hausse des achats de précaution dans le monde. La Chine sort progressivement de sa léthargie et revient aux achats. En Russie, les exportations de blé retrouvent de la vigueur avec la dépréciation du rouble occasionnée par la chute des prix du pétrole, autre conséquence du covid-19.

Le blé français reste, quant à lui, compétitif en cette seconde moitié de campagne. Les ventes augmentent sur le marché européen. Les exportations vers les pays tiers sont également en hausse. L'Algérie reste la principale destination, suivie par l'Afrique sub-saharienne, le Maroc et la Chine.

Les fabricants français d'aliments de bétail baissent, quant à eux, l'incorporation de blé dans les formulations animales en raison du regain de compétitivité des autres céréales fourragères.

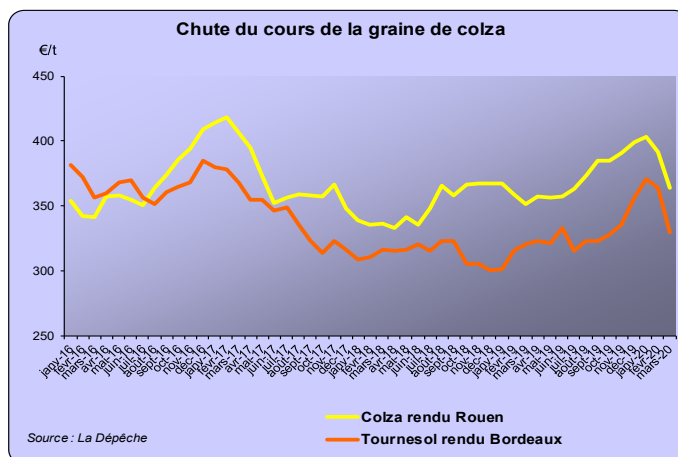
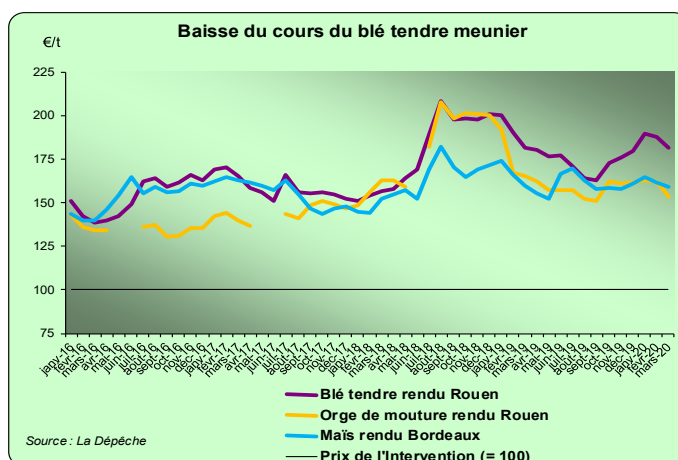
Le cours moyen mensuel de l'orge de mouture rendu Rouen recule à 153 €/t en mars 2020 contre 162 €/t en février 2020 et se situe 7 % au-dessous du cours de mars 2019. Comme le blé, l'orge fourragère profite de la reprise en fin de mois mais dans une moindre mesure. Les exportations augmentent, vers la Chine et l'Arabie saoudite notamment.

Le cours du maïs rendu Bordeaux est de 159 €/t en moyenne mensuelle en mars 2020 contre 162 €/t en février 2020, et se situe au même niveau que le cours de mars 2019. Les quantités de maïs utilisées dans les formulations animales progressent significativement, devant celles de l'orge.

Chute des cours de la graine de colza

Le cours de la graine de colza rendu Rouen s'élève à 364 €/t en mars 2020 contre 392 €/t le mois précédent. Il se situe 3,5 % au-dessus du cours de l'an dernier à la même date. La faiblesse de la demande en carburants et en huiles, du fait des mesures de confinement dans le monde, pèse sur le cours du colza.

À 330 €/t en mars 2020, le cours de la graine de tournesol rendu Bordeaux perd 34 €/t par rapport à février 2020. Il se situe 3 % au-dessus du cours de mars 2019. Le krach pétrolier et la peur liée au covid-19 entraînent une chute du prix de la graine de tournesol qui s'échange au cours de novembre 2019. Le tournesol profite toutefois de la remontée des prix du tourteau en fin de mois pour gagner en valorisation.



	Moyenne mensuelle des cotations *		Évol. mars-20 / mars-19 (%)
	févr-20 €/t	mars-20 €/t	
Blé tendre meunier rendu Rouen	187	182	+ 0,1
Blé tendre meunier départ Eure-et-Loir	177	171	+ 0,0
Orge de mouture rendu Rouen	162	153	- 7,3
Orge de mouture départ Eure-et-Loir	150	145	- 7,6
Maïs rendu Bordeaux	162	159	- 0,2
Colza rendu Rouen	392	364	+ 3,5
Tournesol rendu Bordeaux	364	330	+ 3,0

Source : La Dépêche
* cotations base juillet de la récolte n.
La campagne agricole millésimée "n" s'étend de juillet "n" à juin "n+1" pour la commercialisation.

Productions Grandes cultures

Collecte des grains en Île-de-France (récolte 2019)

Volume collecté par les organismes stockeurs (tonnes)

Cultures	Février 2020	Évolution par rapport à février 2019 (%)	Cumul de collecte	Évolution par rapport au cumul de la campagne précédente (%)
TOTAL CÉRÉALES	184 690	+ 36	2 509 690	+ 22
dont blé tendre	149 770	+ 31	1 458 465	+ 18
dont orge	24 415	+ 78	713 400	+ 33
dont maïs	7 475	+ 41	296 230	+ 17
TOTAL OLÉAGINEUX	6 830	- 33	149 075	- 35
dont colza	6 845	- 32	139 360	- 38
dont tournesol	0	-	9 715	+ 126
TOTAL PROTÉAGINEUX	2 360	+ 69	44 995	+ 37
dont pois	1 080	+ 2	35 605	+ 40
dont féveroles	1 280	+ 282	9 390	+ 27

Sources : FranceAgriMer Île-de-France, Srise Île-de-France

En février, la collecte régionale mensuelle est supérieure à celle de l'an dernier pour les céréales et les protéagineux (de respectivement + 36 % et + 69 %) mais inférieure pour les oléagineux (- 33 %). Les collectes cumulées depuis juillet 2019, début de la campagne de commercialisation de la récolte 2019, sont supérieures à celles de l'an dernier pour les céréales et les protéagineux (de respectivement + 22 % et + 37 %) mais inférieures pour les oléagineux (- 35 %). La part de la production déjà collectée s'élève à 83 % pour les céréales, 94 % pour les oléagineux et 92 % pour les protéagineux (respectivement 81 %, 87 % et 92 % l'an dernier à la même date).

Météo de mars : températures et pluviométrie proches des normales saisonnières

Stations	Températures en mars 2020 (°C)	Écart à la normale (°C)	Précipitations en mars 2020 (mm)	Écart à la normale (mm)
Paris (75)	9,3	+ 0,6	56,2	+ 8,6
Melun (77)	8,4	+ 0,9	40,0	- 11,0
Trappes (78)	8,0	+ 0,5	62,7	+ 9,0
Le Bourget (93)	8,5	+ 0,6	48,2	- 2,0
Orly (94)	8,9	+ 1,0	55,6	+ 8,4
Roissy (95)	8,4	+ 0,5	53,2	- 2,6
Pontoise (95)	7,8	+ 0,5	57,5	+ 6,5
Moyenne Île-de-France	8,5	+ 0,6	53,3	+ 2,4

Sources : Météo-France, Srise Île-de-France

Avec 8,5 ° en mars, la moyenne mensuelle des températures retrouve une valeur proche de la normale saisonnière (+ 0,6 °C seulement). Les températures maximale et minimale enregistrées sont respectivement de 21,2 °C (Orly, 19 mars) et de - 2,9 °C (Pontoise, 24 mars). Les précipitations sont également proches des normales saisonnières en mars (+ 5 % seulement) mais le cumul des précipitations depuis septembre dépasse de 25 % la moyenne trentenaire. Les nappes souterraines poursuivent leur remplissage et se situent globalement autour des moyennes saisonnières.

Prix des moyens de production : baisse du prix de l'énergie de 2 % en un an

Indice national des prix d'achat des moyens de production agricole (IPAMPA)

Base 100 en 2015	Pondérations (%)	Déc.	Janv.	Fév.	Variation en % sur		
		2019	2020	2020	1 mois	3 mois	1 an
Indice général national	100,0	103,5	103,5	103,3	- 0,2	+ 0,0	- 0,8
Biens et services de consommation courante	76,0	101,9	101,8	101,4	- 0,4	- 0,3	- 1,5
dont :							
Énergie et lubrifiants	9,3	119,6	119,0	113,2	- 4,9	- 2,9	- 1,8
Semences et plants	5,6	97,4	97,6	97,5	- 0,1	+ 0,0	+ 0,4
Engrais et amendements	10,7	90,8	90,2	90,2	+ 0,0	- 2,1	- 6,6
Produits de protection des cultures	8,4	92,4	91,9	92,5	+ 0,7	- 0,9	- 3,2
Aliments des animaux	21,4	99,2	99,4	100,0	+ 0,6	+ 1,0	- 2,2
Entretien et réparation	8,8	108,8	109,6	109,9	+ 0,3	+ 1,1	+ 2,8

Sources : INSEE, Agreste

En février, le prix d'achat des moyens de production agricole diminue légèrement (- 0,2 %) et se situe en-dessous du niveau de février 2019 (- 0,8 %). Le prix de l'énergie baisse sensiblement en février (- 4,9 %) et enregistre une baisse de 1,8 % sur un an. Le prix des engrais se stabilise en février et affiche une baisse de 6,6 % sur un an. Le prix des aliments pour animaux augmente légèrement en février (+ 0,6 %) mais marque un repli de 2,2 % sur un an. Le prix des produits de protection des cultures augmente de 0,7 % sur un mois mais affiche une baisse de 3,2 % sur un an.

Productions animales

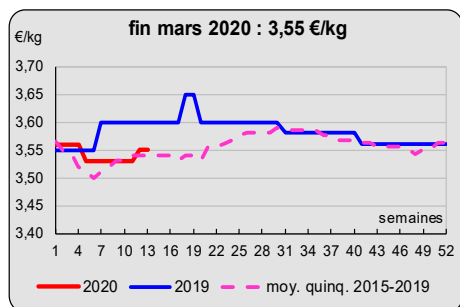
Cotations animales entrée abattoir

Le prix de la vache de classe « R » s'établit fin mars 2020 à 3,55 €/kg, soit 5 centimes de moins que l'an dernier (- 1,4 %). Le cours a augmenté sur la seconde quinzaine du mois en raison de la demande accrue (achats de sécurité des consommateurs dans les GMS), en lien avec la pandémie de coronavirus.

Le prix de l'agneau « R3 » (16 à 19 kg) s'établit fin mars 2020 à 6,90 €/kg, soit 16 centimes de plus que l'an dernier (+ 2,4 %). Le confinement a perturbé l'activité qui, traditionnellement, croît à l'approche de Pâques. Le cours a perdu 11 centimes en mars en raison de la chute de la consommation.

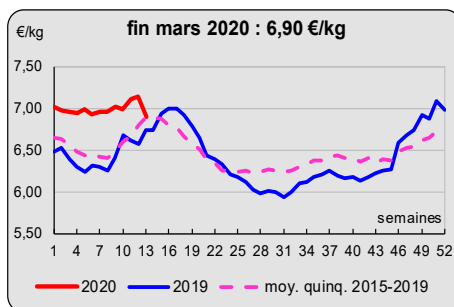
Le prix du porc charcutier s'établit fin mars 2020 à 1,55 €/kg, soit 24 centimes de plus que l'an dernier (+ 18,3 %). Le cours a progressé de 3 centimes en mars en raison d'une offre en baisse face à une demande soutenue. L'épidémie de coronavirus a désorganisé le commerce, générant beaucoup d'incertitude et peu de visibilité.

Cotation de la vache R



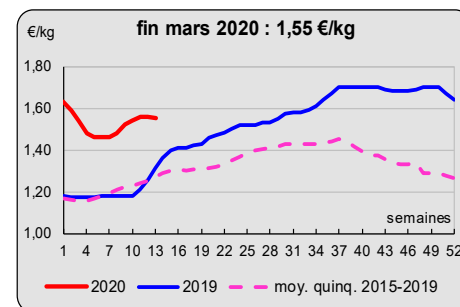
Source : Commission régionale de cotation d'Arras

Cotation de l'agneau R3



Source : Commission régionale de cotation de Paris

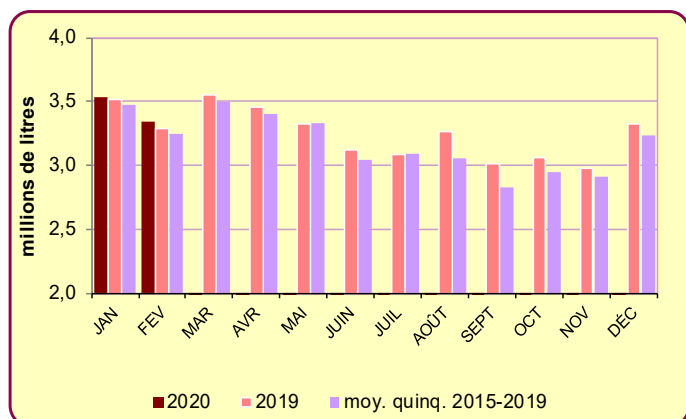
Cotation du porc charcutier



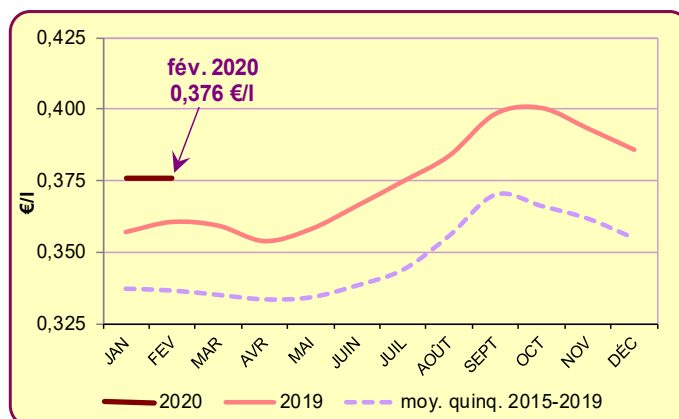
Source : Marché de Plérin (cadran)

Lait produit en Île-de-France : légère hausse des livraisons à l'industrie laitière sur deux mois (+ 79 000 litres par rapport à 2019, + 162 500 litres par rapport à la moyenne quinquennale 2015-2019)

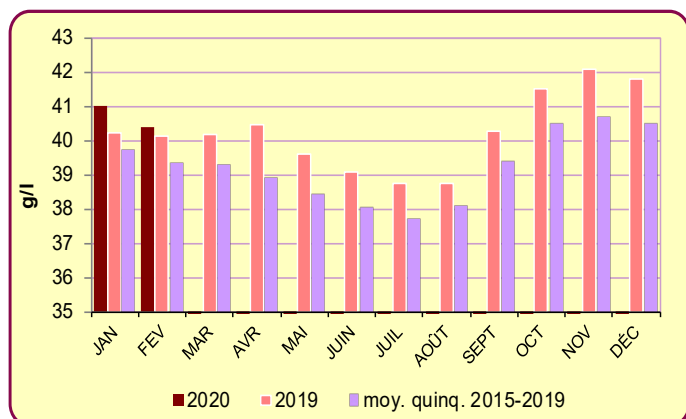
Livraisons à l'industrie du lait produit en Île-de-France



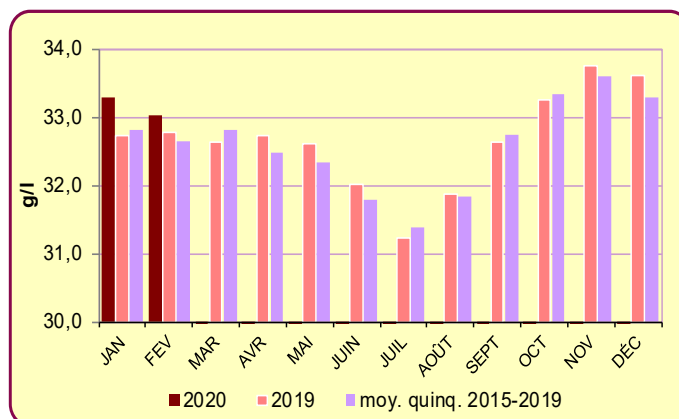
Prix du lait payé aux producteurs en Île-de-France



Teneur en matière grasse du lait en Île-de-France



Teneur en matière protéique du lait en Île-de-France



Source : Enquête mensuelle laitière (SSP - FranceAgriMer, extraction du 03/04/20)

Actualités du MIN de Rungis

Impact de la pandémie du COVID-19 sur les prix alimentaires : la situation sur le MIN de Rungis

Les dispositions prises par le gouvernement pour lutter contre l'épidémie ont lourdement affecté l'activité du MIN de Rungis. Trois étapes successives ont réduit la clientèle des grossistes du MIN :

- la fermeture des restaurants commerciaux et des commerces non prioritaires, annoncée le 14 mars ;
- le confinement de la population à partir du 17 mars, qui a fortement amputé le débouché de la restauration collective (arrêts des cantines scolaires notamment et de nombreux restaurants d'entreprise) ;
- les restrictions fortes apportées à l'activité des marchés à compter du 23 mars.

La mise en œuvre extrêmement rapide de ces mesures, heureusement quelque peu étalées dans le temps, a provoqué dans un premier temps un engorgement du marché et l'existence de nombreux invendus. Il en est résulté une chute importante des prix, constatée principalement en semaines 12 et 13 (du 16 au 28 mars), mais prolongée début avril pour certains produits.

Les priorités des grossistes étaient alors d'écouler en urgence la marchandise accumulée et d'adapter les flux à la nouvelle configuration de la demande, en réduisant les commandes vers l'amont. L'effondrement complet du marché et des prix a ainsi été évité, d'autant plus que très vite, le commerce de proximité, et notamment les détaillants indépendants, clients du MIN, ont bénéficié d'un report des achats à leur profit. Nombre de commerçants des marchés se sont également adaptés en ajoutant une activité de livraison à domicile à leur prestation commerciale.

Cette situation générale est évidemment très contrastée selon les produits, la demande étant en outre influencée par les habituels facteurs météorologiques. Ainsi, comme on peut le voir sur les graphiques :

- les produits à connotation printanière (fraise, asperge, tomate) ont subi un désintérêt marqué en début de crise, accentué par le rafraîchissement des températures, mais suivi par un rebond important des prix ;
- les prix des produits riches en vitamine C (agrumes, kiwis) ont vu leur cours s'envoler après une petite baisse initiale, alors que les agrumes sont plutôt en fin de campagne, avec des volumes qui s'amenuisent ;
- en ce qui concerne la viande de porc, l'ajustement des commandes adressées à l'amont et les capacités de conservation ont permis de stabiliser les cours, qui demeurent à un niveau relativement élevé après la hausse de l'année 2019 ;

L'observation des marchés de produits alimentaires compliquée par le confinement

Le suivi de la conjoncture et l'établissement des cotations au stade de gros sont habituellement réalisés par interrogation directe par les enquêteurs du RNM des professionnels sur le marché de Rungis. Dans la situation présente de confinement, les enquêtes sont réalisées exclusivement par téléphone, auprès d'un nombre plus limité de contacts et sans visualisation des produits. La qualité des appréciations et des cotations en est certainement affectée. De même, le suivi des produits alimentaires en magasins de grande distribution est suspendu. Il a été remplacé conjoncturellement par une enquête sur les sites drive des enseignes de la grande distribution.

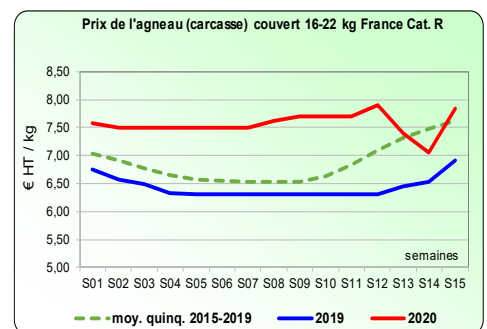
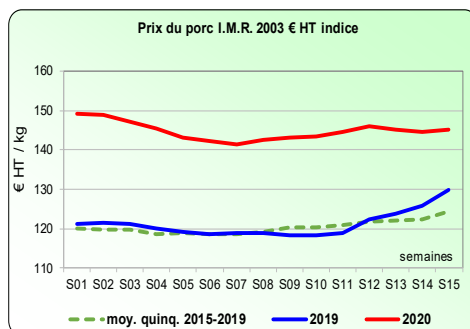
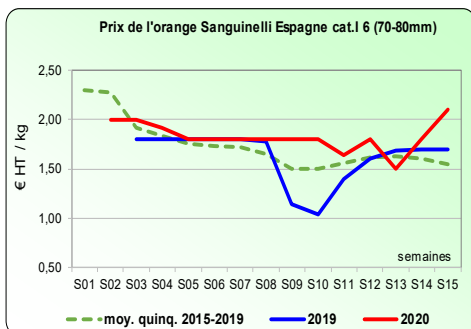
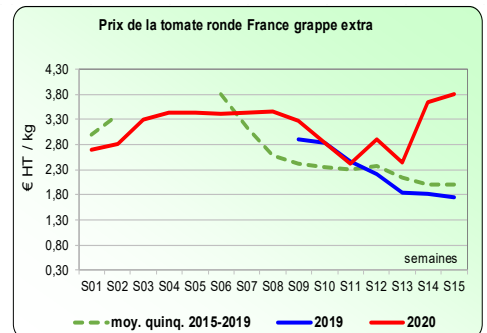
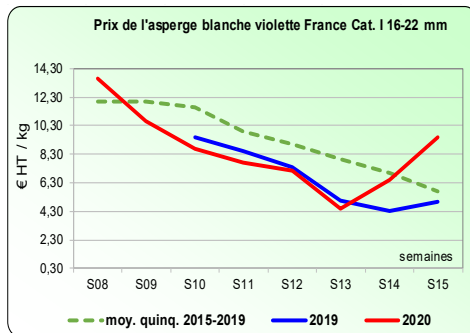
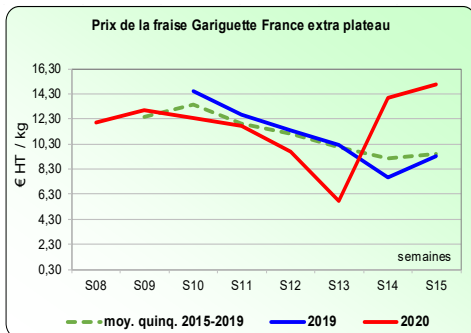
<https://rnm.franceagrimer.fr/>

- la situation a été plus difficile pour la viande ovine, habituellement objet de flux importants à l'approche des fêtes de Pâques, et fortement pénalisée par la fermeture des marchés. Des prix très bas ont été pratiqués en semaine 14 en raison du déséquilibre offre-demande, un quasi-retour à la normale étant constaté lors de la semaine précédant Pâques.

La situation à mi-avril semble être celle d'un régime de croisière certainement précaire, basé sur des volumes très inférieurs à la normale (de l'ordre de - 30 % pour les fruits et légumes et les viandes, de - 70 à - 80 % pour la marée - évaluations très incertaines), mais avec des prix qui sont revenus à des niveaux plus habituels. Cet abaissement marqué du niveau d'activité pourrait peser sur les résultats et sur la solidité financière des entreprises à l'issue de la crise. Les mesures de chômage partiel utilisées par certains grossistes ne compenseront vraisemblablement qu'une faible partie de la baisse des recettes.

Des difficultés sur l'approvisionnement semblent exister en fruits et légumes, liées aux conditions de transport des marchandises (quasi-arrêt des importations par avion, augmentation du coût du transport routier du fait de voyages retour effectués à vide) et peut-être à une tension sur la main-d'œuvre disponible pour la récolte dans les régions de production (France, Espagne, etc.). L'effet sur les prix semble pour l'instant limité à une hausse plus ou moins contenue.

Impact de la pandémie sur les prix alimentaires : situation contrastée selon les produits sur le MIN de Rungis

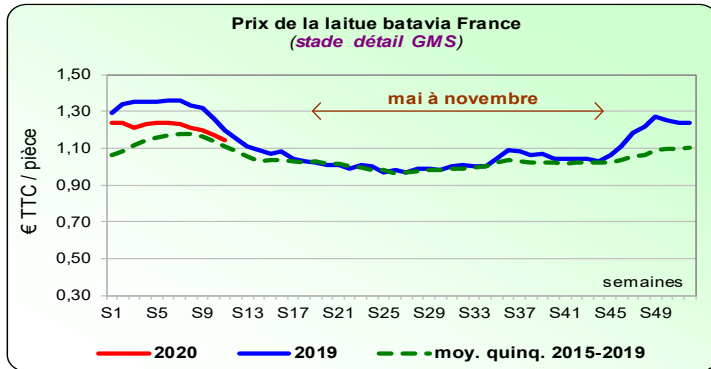


Source : RNM Rungis

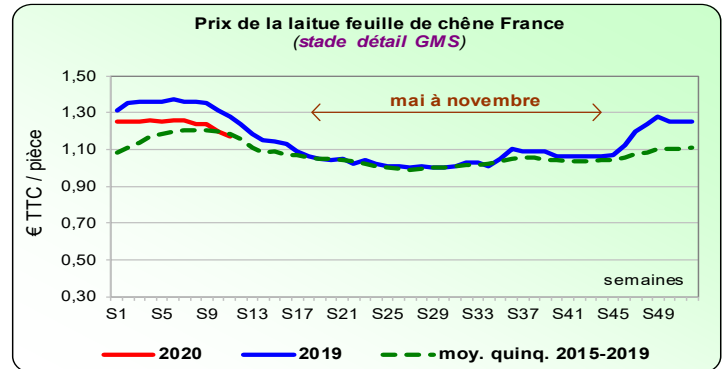
Actualités du MIN de Rungis

Prix sur le MIN de Rungis

Les salades d'origine France (stade détail GMS)

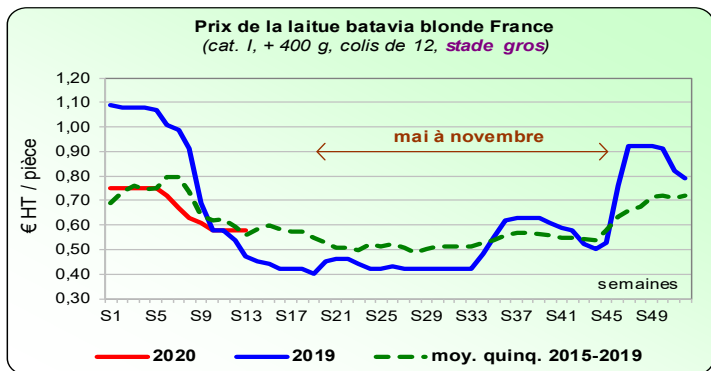


Source : Srise Île-de-France (RNM Rungis)

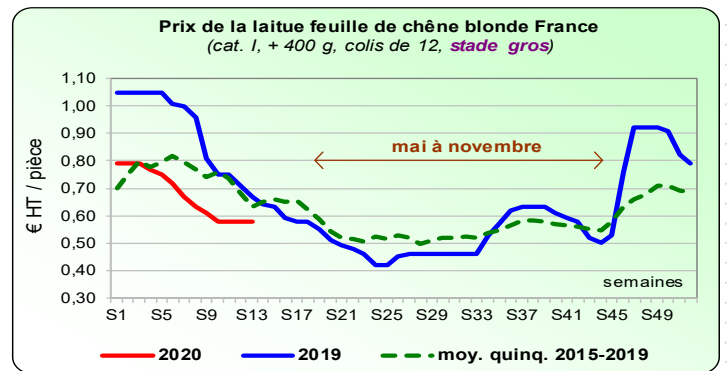


Source : Srise Île-de-France (RNM Rungis)

Les salades d'origine France (stade gros)



Source : Srise Île-de-France (RNM Rungis)



Source : Srise Île-de-France (RNM Rungis)

Site internet de la DRIAIF Île-de-France

<http://www.driaaf.ile-de-france.agriculture.gouv.fr/>

Actualités de la DRIAIF

* Politique agricole commune (PAC) : ouverture de la télédéclaration des aides « surfaces » au 1er avril 2020, report de la fin des déclarations au 15 juin 2020

<http://driaaf.ile-de-france.agriculture.gouv.fr/Politique-agricole-commune-PAC>

* Groupe de travail régional JEVI (jardins, espaces végétalisés et infrastructures). À raison de une fois par an, il réunit les acteurs engagés dans l'accompagnement vers le zéro phyto des JEVI.

<http://driaaf.ile-de-france.agriculture.gouv.fr/Groupe-de-travail-regional-JEVI>

Actualités du SSP

* Grandes cultures. Semis d'hiver 2020 : Blé tendre et colza en baisse, stabilité pour le blé dur et l'orge

<https://agreste.agriculture.gouv.fr/agreste-web/disaron/IraGcu2017/detail/>

* Bulletin de veille - mars 2020 - Centre d'études et de prospective (CEP)

<https://agreste.agriculture.gouv.fr/agreste-web/download/publication/publie/VeiCEP2003/Bulletin%20de%20veille%20CEP%20mars%202020.pdf>

Mise à jour des données

* Prix des intrants (IPAMPA : indice des prix d'achat des moyens de production agricole) - valeurs nationales et régionales

<http://driaaf.ile-de-france.agriculture.gouv.fr/Prix-des-intrants-consommations>

* Campagne agricole millésimée 2020 en Île-de-France : données prévisionnelles de surfaces (situation au 1^{er} avril 2020)

<http://driaaf.ile-de-france.agriculture.gouv.fr/Chiffres-cles-2020>

* Collecte des céréales et oléagineux en Île-de-France (suivi mensuel)

<http://driaaf.ile-de-france.agriculture.gouv.fr/Chiffres-cles-2019>

* Marché de gros de Rungis :

Note de conjoncture hebdomadaire : principaux cours et situation des marchés de gros à Rungis (fruits et légumes, viandes, œufs, marée, fleurs coupées, etc.)

<http://driaaf.ile-de-france.agriculture.gouv.fr/Notes-hebdomadaires-de-Rungis>

* Le lait produit en Île-de-France : volumes et prix

<http://driaaf.ile-de-france.agriculture.gouv.fr/Chiffres-cles-2020>

www.agreste.agriculture.gouv.fr

Direction régionale et interdépartementale de l'alimentation, de l'agriculture et de la forêt d'Île-de-France (DRIAIF)

Service régional de l'information statistique et économique (SRISE)

18, avenue Carnot
94234 CACHAN Cedex

Courriel : srise.draaf-ile-de-france@agriculture.gouv.fr

Site : <http://driaaf.ile-de-france.agriculture.gouv.fr/DONNEES>

Directeur de la publication : Benjamin BEAUSSANT

Rédacteur en chef : Rigobert MOLOUFOUKILA

Rédaction : Annie KIRTHICHANDRA, Hassane BOULEBNANE, Nathalie TOUSTOU (Srise), Bertrand HUGUET (Sral)

Composition : Annie KIRTHICHANDRA

Dépôt légal : A parution

ISSN : 2268-5278 (en ligne)

ISSN : 1776-9671 (imprimé)

© Agreste 2020